Pailleron, Edouard Jules
Henry
L'étincelle

PQ
2380
P2E7
1879

L'ÉTINCELLE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le THEATRE-FRANÇAIS,
le 13 mai 1879.

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

DU MÊME AUTEUR :

L'AGE INGRAT, comédie en trois actes.
L'AUTRE MOTIF, comédie en un acte, en prose.
CABOTINS ! comédie en trois actes.
LE CHEVALIER TRUMEAU, comédie en un acte, en v
LE DERNIER QUARTIER, comédie en deux actes, en v
L'ÉTINCELLE, comédie en un acte.
LES FAUX MÉNAGES, comédie en quatre actes, en v
HÉLÈNE, tragédie bourgeoise, en trois actes, en vers.
LE MONDE OU L'ON S'AMUSE, comédie en un acte.
LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE, comédie en trois actes
LE MUR MITOYEN, comédie en deux actes, en vers.
LE NARCOTIQUE, comédie en un acte, en vers.
LE PARASITE, comédie en un acte, en vers.
PENDANT LE BAL, comédie en un acte, en vers.
PETITE PLUIE..., comédie en un acte.
LA POUPÉE, poésie.
LE SECOND MOUVEMENT, comédie en trois actes, en v
LA SOURIS, comédie en trois actes.

AMOURS ET HAINES, un volume.
DISCOURS ACADÉMIQUES, un volume.
ÉMILE AUGIER, une brochure.
PIÈCES ET MORCEAUX, un volume.
LE THÉATRE CHEZ MADAME, un volume.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

ÉDOUARD PAILLERON

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'ÉTINCELLE

COMÉDIE EN UN ACTE

PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

PERSONNAGES

RAOUL DE GÉRAN, 27 ans..... M. DELAUNAY.
LÉONIE DE BÉNAT, 27 ans..... Mmes CROIZETTE.
ANTOINETTE, 18 ans,..... SAMARY.

S'adresser, pour avoir la mise en scène détaillée plan du décor, à M. LÉAUTAUD, au THÉATRE-FRA

La représentation de l'ÉTINCELLE est interdite, à moins d'une autorisation expresse de l'auteur. S'adresser à M. ROGER, agent général de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, rue Hippolyte-Lebas, 8, à Paris.

PQ
2390
P2E1
1877

LIBRARY
JUN 14 1967
UNIVERSITY OF TORONTO

L'ÉTINCELLE

Un jardin. — Maison à gauche sur le premier plan et de profil. — Massif d'arbres au deuxième plan. — Parc au fond. — Table, chaises et fauteuils de jardin.

SCÈNE PREMIÈRE

RAOUL, un peu au fond, marche avec agitation et paraît très préoccupé, MADAME DE RÉNAT, assise sur le devant de la scène, brode une étoffe, puis s'arrête et regardant Raoul.

MADAME DE RÉNAT.

Dites donc, Raoul?... Raoul!

RAOUL, s'arrêtant.

Ma tante?

MADAME DE RÉNAT.

Qu'est-ce que vous faites donc là? des vers?

RAOUL.

Mais je...

MADAME DE RÉNAT.

Alors vous appelez cela venir me voir, vous?

RAOUL.

Pardonnez-moi, je...

MADAME DE RÉNAT.

Êtes-vous bien sûr d'être en Touraine?

RAOUL.

Comment cela?

MADAME DE RÉNAT.

Oui, j'ai idée que la meilleure partie de vous-même est restée en garnison, c'est votre cœur que je veux dire.

RAOUL.

Oh! je vous jure!

MADAME DE RÉNAT.

Ne jurez pas, le cœur est pris, monsieur de l'Étoupe, comme disait mon pauvre général. Est-ce que je ne reconnais pas les symptômes habituels? distractions, rêveries, silences, soupirs... Plus de chasse, plus d'appétit, votre arc, vos javelots, votre fourchette, tout vous importune. Vous êtes amoureux, mon capitaine. Au surplus, c'est la troisième fois de l'année et nous sommes en octobre, le compte y est.

RAOUL.

Et si cela était, ma tante?

MADAME DE RÉNAT.

Cela est, mon neveu. Allez, j'écoute.

RAOUL, avec feu.

Eh bien! oui, je l'avoue, j'aime! j'aime comme un fou, j'aime comme je n'ai jamais aimé.

MADAME DE RÉNAT, tranquillement.

Attendez un peu. Laissez-moi m'installer pour dé-

guster cela. Ce n'est pas que ce soit neuf, au moins; de bon compte, c'est, à ma connaissance, la quatorzième fois que vous aimez comme vous n'avez jamais aimé, ce qui ne m'empêche pas de vous entendre toujours avec un nouveau plaisir... Allez, maintenant!

RAOUL.

Voyons, ma tante, une fois écoutez-moi sans rire.

MADAME DE RÉNAT.

Je ne ris pas, mon neveu. C'est toujours avec un plaisir nouveau qu'une femme entend une histoire d'amour, si j'ose m'exprimer ainsi, moi surtout, pensez donc, une provinciale, une veuve, une vieille femme...

RAOUL, protestant.

Oh!...

MADAME DE RÉNAT.

Merci! Et puis, en fait d'amour, votre oncle ne m'avait pas gâtée, mon pauvre général. Mais allez donc!

RAOUL.

Auparavant, promettez-moi...

MADAME DE RÉNAT.

Ah! et vous, auparavant, promettez-moi que ma friandise sera sucrée et non salée, comme la dernière, cette histoire d'actrice... Quelle horreur!

RAOUL.

Un mot vous rassurera... J'épouse!

MADAME DE RÉNAT.

Eh bien! cela ne me rassure pas du tout, vous savez. Je me rappelle une certaine miss Stowe...

RAOUL.

Oh! ma tante! Oh! quel rapprochement et comme vous le regretteriez si vous vous doutiez...

MADAME DE RÉNAT.

Ah çà! c'est donc sérieux, décidément?

RAOUL.

Sérieux! un mariage! Qu'est-ce qu'il vous faut donc, ma tante?

MADAME DE RÉNAT.

Vous voulez vous marier, vous, Raoul de Géran?

RAOUL.

Moi, Raoul de Géran!

MADAME DE RÉNAT.

Toujours, alors!

RAOUL.

Ah! mais cette fois-ci...

MADAME DE RÉNAT.

Et avec qui, cette fois-ci, voyons?

RAOUL, s'asseyant.

Ah! voilà, c'est que j'ai un peu peur de vous.

MADAME DE RÉNAT.

Ah! ah!

RAOUL.

Mais non! mais non!... Vous m'entendez mal, c'est la plus charmante, la meilleure, la plus pure. — Oh! cette fois, pas d'erreur... je la connais comme je vous connais, et depuis que je vous connais, ainsi!... Mais qui sait ce que vous allez dire? en matière de passion, vous êtes si peu... tellement... enfin, si... calme, je vous ai surnommée la raison même, vous savez.

MADAME DE RÉNAT.

Alors je la connais aussi, moi?

RAOUL.

Vous? mais c'est-à-dire qu'il faut que vous disiez oui pour que je l'épouse.

MADAME DE RÉNAT.

La plaisanterie n'est ni gaie ni convenable, Raoul.

RAOUL.

La plaisanterie! Comment? vous croyez que c'était... Oh! ma tante, ma tante... oh! non, vous m'avez trop bien reçu une première fois pour que je recommence. Oh! non, cela, c'est fini, soyez tranquille... Mais comment! quelqu'un de charmant, que je connais comme je vous connais, et que je ne puis épouser sans votre consentement... vous ne devinez pas?

MADAME DE RÉNAT.

Non.

RAOUL.

Mais c'est votre protégée, votre filleule, c'est Antoinette!

MADAME DE RÉNAT.

Toinon!

RAOUL, se levant.

Antoinette, oui! Cette grâce, cette jeunesse, cette joie, ce printemps turbulent, gazouilleur et frais, c'est elle que j'aime et, si elle le veut, que j'épouse!... Eh bien, vous ne dites rien?

MADAME DE RÉNAT, se levant.

Je dis que vous n'avez pas le sens commun, mon pauvre capitaine.

RAOUL

En quoi, je vous prie!

MADAME DE RÉNAT.

En quoi? en quoi? d'abord, Toinon est trop jeune.

RAOUL.

Elle a dix-huit ans, j'en ai vingt-sept, il me semble que...

MADAME DE RÉNAT.

Elle n'a pas le sou.

RAOUL.

Eh bien! ni moi non plus.

MADAME DE RÉNAT.

C'est une orpheline recueillie par le général, élevée par charité, la fille d'un fermier. Elle n'est pas du monde, enfin.

RAOUL.

Vous lui avez donné l'éducation, je lui donnerai le nom, que lui manquera-t-il?

MADAME DE RÉNAT.

Voyons, Raoul, vous n'êtes pas sérieux.

RAOUL.

Ah! pas sérieux. C'est cela, oui, je connais le refrain. Pour vous, je suis toujours le Saint-Cyrien qui quêtait à votre mariage, c'est entendu!

MADAME DE RÉNAT.

Votre femme! Toinon! Allons, allons, avouez que c'est une plaisanterie.

RAOUL.

Mais non, mais pas du tout! vous vous faites de ma gaîté une opinion exagérée. Je suis sûr que vous croyez que je jette des pois fulminants dans les bals de noce

et que je coupe du crin dans le lit de mes petits camarades.

MADAME DE RÉNAT.

Et d'ailleurs, vous avez un rival.

RAOUL.

Qu'est-ce que cela me fait? puisqu'elle ne l'aime pas... Elle n'aime personne.

MADAME DE RÉNAT.

Un notaire.

RAOUL.

Ah! ça, c'est une chance de moins.

MADAME DE RÉNAT.

Et qui s'appelle Gilet.

RAOUL, riant.

Ah! ça, c'est une chance de plus.

MADAME DE RÉNAT, s'asseyant

Mais enfin, depuis quand cette belle idée-là vous est-elle venue?

RAOUL.

Mais depuis un mois, depuis je suis ici, que je l'ai revue. Il s'est fait en elle cette année un tel... épanouissement.

MADAME DE RÉNAT.

Ah! voilà.

RAOUL.

Mais certainement, mais je l'avoue. Je ne suis pas insensible à ces choses, moi! au contraire. Aussi en arrivant, ç'a été comme une révélation.

S'asseyant.

MADAME DE RÉNAT.

Oui, c'est joli... Et vous ne lui avez rien dit de votre... révélation, j'espère.

RAOUL.

Moi! Ah! bien oui, je n'ose pas, figurez-vous. Je vous dis que j'en suis fou, que j'en suis bête.

MADAME DE RÉNAT.

N'insistez pas, je vous croirais.

RAOUL.

Mais bête à faire des vers; vous aviez raison, j'en faisais là, tout à l'heure.

MADAME DE RÉNAT.

Pour Toinon!

RAOUL.

Oui, pour elle, pour cette petite Antoinette que j'ai vue enfant et que j'aime à cette heure et qui ne s'en doute guère et qui rit de moi et qui rit d'elle et qui rit de tout et toujours! C'est insupportable et c'est charmant, mais le moyen de lui rien dire. Aussi, j'ai compté sur vous, ma tante, à nous deux, nous trouverons bien quelque chose, vous m'aiderez, vous lui parlerez, nous tâcherons... enfin vous m'aiderez, n'est-ce pas?

MADAME DE RÉNAT.

Ah! mais non, par exemple.

RAOUL.

Comment non, vous, mon ancienne alliée, vous qui m'avez toujours...

MADAME DE RÉNAT.

Autre chose était de faire payer vos dettes de sous-

lieutenant par le général et autre chose serait de troubler cette enfant, de faire naître en elle un espoir irréalisable.

RAOUL.

Irréalisable! Mais pourquoi?

MADAME DE RÉNAT.

Mais parce que vous ne l'aimez pas... Mais non, vous ne l'aimez pas! C'est l'effet de la campagne, c'est tous les ans la même chose! Est-ce que je ne vous connais pas? après un mois de province, vous demandez toujours quelqu'un en mariage. C'est réglé, cela! Il y a deux ans, c'était miss Stowe, l'année dernière, c'était moi, cette année, c'est Toinon, l'année prochaine, ce sera... est-ce que je sais, moi?... Aussi vous trouverez bon que j'hésite à me prêter à vos fantaisies bucoliques... et déplacées, il faut dire le mot.

RAOUL, un peu animé, se levant.

Déplacées, mais en quoi? en quoi? en quoi?

MADAME DE RÉNAT, de même, se levant.

Mais en tout! en tout! en tout!

RAOUL.

O mon Dieu! ma tante, calmez-vous!

MADAME DE RÉNAT, se rasseyant.

Comment, que je me calme! Vous n'avez pas la prétention de m'émouvoir, j'imagine, avec vos billevesées?

RAOUL

Vous émouvoir! vous! la raison même! Oh! non, depuis huit ans que je vous connais, je ne vous ai vue émue qu'une fois... à mon endroit, s'entend, l'année dernière, le jour de mon duel, et encore quand je dis

que je vous ai vue, j'ai cru vous voir. C'est même ce qui m'avait donné l'idée ingénieuse de vous offrir ma main. Ah! ah! ah! m'avez-vous assez blackboulé, ma tante... Mon Dieu! vous avez eu raison, je le confesse, aussi je me suis incliné, vous l'avez vu, mais cette fois-ci, ah! non, ah! non, et à moins que cela ne vous déplaise personnellement...

MADAME DE RÉNAT.

Personnellement? Pourquoi?

RAOUL.

Dame! vous n'avez pas une seule bonne raison à me donner, Antoinette est charmante, vive, gaie... un peu... expansive? Eh bien! moi aussi... un peu... enfin, pas sérieuse! Eh bien! ni moi non plus, il paraît. Vous me l'avez assez répété. En tous cas, qu'elle dise oui seulement et je l'épouse! Et sérieusement!... et sérieusement, je vous en réponds.

MADAME DE RÉNAT.

Eh bien! épousez-la, mon cher ami, épousez-la; ce que je vous en disais, moi, vous comprenez... épousez-la!

RAOUL.

Alors, vous m'aiderez?

MADAME DE RÉNAT

Certainement.

RAOUL.

Vous lui-parlerez?

MADAME DE RÉNAT.

Pourquoi pas?

RAOUL.

Vous ferez...

MADAME DE RÉNAT.

Tout ce que vous voudrez, là! êtes-vous content?... Poinon!... mais elle n'est même pas jolie.

RAOUL.

Ah! ma tante, elle est bien pire. (On entend une explosion de rires mêlés à des aboiements.) Et tenez, la voilà! Entendez-vous rire?

MADAME DE RÉNAT.

J'entends aboyer aussi. Eh bien! vraiment, pour quelqu'un qui fait des vers, cela manque de poésie.

RAOUL.

Peut-être, mais regardez donc quelle prose!

MADAME DE RÉNAT.

Tenez, vous êtes odieux, tous!

SCÈNE II

LES MÊMES, ANTOINETTE, riant et parlant à la cantonade.

ANTOINETTE.

Bob! Bob! veux-tu bien... Ah! ah! Oui, à ce soir! Prenez garde qu'il ne vous morde! Bob! veux-tu!... ah! ah! A ce soir, M. Gilet! ah! ah! ah! ah!

MADAME DE RÉNAT.

Eh bien! Antoinette, êtes-vous folle?

ANTOINETTE.

Pardon, marraine, mais... ah! monsieur Raoul... C'est

ah! ah! ah! c'est M. Gilet, figurez-vous et puis Bob! ah ah! ah! laissez-moi rire un peu, c'est si bon.

Elle se laisse tomber sur une chaise.

MADAME DE RÉNAT.

Pourquoi riez-vous ainsi?

ANTOINETTE.

Il vient de me demander en mariage, marraine.

MADAME DE RÉNAT.

Qui?

ANTOINETTE.

Le notaire.

MADAME DE RÉNAT.

M. Gilet?

ANTOINETTE.

Oui, comme cela, en plein air! ah! ah! ah! Je revenais de faire votre commission, chez la Polette, je l'ai rencontré à la grand' haie... ah! ah! il a descendu de voiture et il s'est mis à marcher à côté de moi. Il me disait des choses sur son âge, sur son étude, sur sa fortune, et puis il faisait une voix douce et des yeux si petits, si petits... ah! ah! un homme grave, il était drôle, il était drôle! ah! ah! Et puis tout d'un coup, il m'a appelée belle enfant! et il m'a pris la main, mais alors Bob s'est fâché et moi j'ai éclaté de rire... et le chien aboyait, et le notaire roucoulait et moi je riais : ah! ah! « Mademoiselle, croyez à mes sentiments dévoués! ouah! ouah! mon étude fait quinze mille francs bon an, mal an! O Antoinette... embellissez ma vie! ouah! ouah! je produirai les meilleures réferences! Ah! daignez... ouah! ouah! daignez corroborer mon espoir. » Ouah! ouah! ouah! Ah! ah! ah! cette déclaration au chien, ah! ah! non, c'était trop drôle!

MADAME DE RÉNAT.

Il n'en faut pas tant rire, ce notaire est un parti honorable.

RAOUL.

Gilet! ce n'est pas un parti, c'est un vêtement.

ANTOINETTE.

Ah! ah! ah!

MADAME DE RÉNAT.

C'est un jeune homme.

RAOUL.

Ce n'est pas un jeune homme, c'est un notaire.

MADAME DE RÉNAT.

Enfin, c'est un mari...

ANTOINETTE.

Et ce n'est même pas un mari, c'est un veuf! Ah épouser un veuf, quelle horreur!

MADAME DE RÉNAT.

Antoinette!

ANTOINETTE.

J'ai dit une bêtise?

MADAME DE RÉNAT.

Vous n'êtes plus assez enfant...

ANTOINETTE.

Vous me dites vous, vous m'appelez Antoinette, vous avez quelque chose, vous ne m'aimez plus?

MADAME DE RÉNAT.

Vous savez bien que si et vous en abusez.

ANTOINETTE.

Laissez-moi en user seulement.

Elle veut l'embrasser.

MADAME DE RÉNAT, la repoussant.

Quelle enfant! Veux-tu bien!...

ANTOINETTE.

Oh! dans ce petit coin-là, c'est doux, doux, c'est mon petit coin, vous savez.

Elle l'embrasse

MADAME DE RÉNAT.

Voyons, folle!...

ANTOINETTE.

Non, mais madame Gilet, voyons, marraine, pensez donc; et puis un notaire, c'est bien solennel pour moi, vous ne trouvez pas? Est-ce que vous voulez que je corrobore son espoir? Dites? Vous tenez à ce que je le corrobore? Ah! vous avez ri! Si! si! elle a ri! si! si! N'est-ce pas, monsieur Raoul? Ah! et moi qui oubliais!...

MADAME DE RÉNAT.

Quoi donc?

ANTOINETTE.

Votre commission, la Polette... suis-je folle!

MADAME DE RÉNAT.

C'est bien, il est inutile...

ANTOINETTE.

Ah! parce que M. Raoul est là, qu'est-ce que cela fait? Il sait bien que vous êtes bonne, n'est-ce pas, monsieur Raoul? et moi donc, et tout le monde. Aussi on l'aime, on l'aime! Ah! vous ne m'empêcherez pas de parler, je suis bien trop bavarde!...

RAOUL.

Alors, la Polette...

ANTOINETTE.

Ah! la pauvre Polette, elle est aux anges... Elle m'a dit tant de choses, je ne sais plus... Elle viendra demain... Elle était toute seule avec son petit. Comme c'est triste dans une chambre nue, une femme et un enfant tout en noir... J'ai été comme ça, moi!... ma chère marraine! (Elle embrasse madame de Rénat.) Enfin, elle sera demain à la lingerie, à six heures. Quant au petit... Ah! un amour, figurez-vous, rouge, luisant comme une pomme à cidre avec des cheveux blonds tout bourrus et des yeux de chat au travers, et barbouillé par exemple, ah! ah! mais un amour! Pendant que la mère sera ici, les sœurs le prendront... Ah! au fait, j'ai une lettre d'elles pour vous. (Elle cherche dans ses poches.) Non! cela c'est des images qu'elles m'ont données, et puis des noisettes... ma broderie, mon mouchoir... Ah çà! voyons, cette lettre, ah! ah! mes clefs, ah! ah! ah! la photographie de ma marraine... Est-elle jolie, hein? et pâle, ah! c'est moi qui aurais aimé cela être pâle... mais pas moyen!... Eh bien! mais, cette lettre... Oh! non, c'est ma petite glace... Ah! ah! ah! c'est trop fort!... Ah! la voilà!...

MADAME DE RÉNAT

Donne.

Elle lit la lettre

RAOUL.

Mademoiselle Antoinette, cette Polette est bien pauvre, n'est-ce pas?

ANTOINETTE.

Oh! oui, c'est la veuve d'un bûcheron qui est mort

par suite de... je ne sais plus quoi, mais elle n'a pas ça... et sans ma marraine...

RAOUL.

Voulez-vous m'associer à votre bonne œuvre?

Il lui donne de l'argent.

ANTOINETTE, refusant.

Tout cela, oh! c'est trop, et puis de l'argent, il faudrait mieux autre chose que vous lui porteriez vous-même... Les pauvres préfèrent qu'on leur donne.. La charité, ce n'est pas de payer, c'est de donner, n'est-ce pas, marraine? Et puis vous verriez le petit, mon barbouillé... il est si drôle! Oh! c'est moi qui voudrais en avoir un comme cela!

MADAME DE RÉNAT.

Antoinette!

ANTOINETTE.

Encore une bêtise!... Je dis tout ce qui me passe par la tête... je ne sais pas ce que j'ai... je suis folle! C'est vrai, il y a des moments où je crois que je suis folle! ah! ah! ah! (On entend aboyer.) Eh bien! Bob!... Comment! Bob! qu'est-ce que tu viens faire?... Bob! veux-tu bien!... N'ayez pas peur, marraine, je vais l'attacher... Bob! mais qu'est-ce qu'il a donc? Il est fou aussi!... C'est M. Gilet qui nous met tous les deux dans cet état-là!

MADAME DE RÉNAT.

Antoinette!

ANTOINETTE.

Troisième bêtise! Ah! pour le coup, je me sauve! Bob! Ici! Bob!

Elle sort en courant.

SCÈNE III

MADAME DE RÉNAT, RAOUL.

RAOUL, enthousiasmé.

Un rayon sur une vague! Un grelot dans un lilas! et vous dites que je n'aime pas cette enfant-là! Mais je l'aime...

MADAME DE RÉNAT.

Comme vous n'avez jamais aimé, c'est entendu. Eh bien! épousez-la!

RAOUL.

Oui, mais il faut qu'elle m'aime, il faut qu'elle aime d'abord.

MADAME DE RÉNAT.

Qu'est cela pour vous? un vainqueur!

RAOUL.

Riez! riez! Si au lieu de cette enfant dont la turbulence m'étourdit, dont la franchise me déconcerte, j'avais affaire à quelqu'un... à une femme, je ne serais pas embarrassé, je vous en réponds... Vous ne me croyez pas?

MADAME DE RÉNAT.

Oh! sur parole!

RAOUL.

Parce que vous m'avez invalidé, il ne faudrait pas me prendre pour un invalide, ma tante.

MADAME DE RÉNAT.

Miséricorde, mon neveu, un tacticien de votre force!

RAOUL.

Et un praticien, ma tante, un praticien! Mais vous voyez bien que c'est un baby, un véritable baby, qui ne voit rien, n'entend rien, ne soupçonne rien, et qu'avec elle toute stratégie serait perdue... Comprenez donc qu'elle n'est pas au point, que c'est... enfin, qu'elle n'a pas l'étincelle!

MADAME DE RÉNAT.

Qu'est-ce que c'est que cela?

RAOUL.

L'étincelle! Mais c'est quand une jeune fille ou même une femme n'a pas encore... ne... Connaissez-vous la machine électrique?

MADAME DE RÉNAT.

Oui, des morceaux de bois.

RAOUL.

Et de métal! oh! mon Dieu! pas autre chose, avec un disque de verre, tourné par une manivelle... Avant qu'on l'ait tournée, regardez, interrogez, palpez, vous ne sentez rien, il n'y a rien que du bois et du métal, en effet Mais mettez le disque en mouvement et approchez-vous. Un éclair bleu jaillit en crépitant. C'est le je ne sais quoi, l'inexpliqué, l'âme de cette chose, enfin, c'est l'étincelle! Révérence parler, ma tante, vous êtes toutes ainsi de naissance, vous autres femmes : bois insensible et métal froid, mais qu'un beau jour, l'admiration, la vanité, la pitié, la haine même, que sais-je... la poésie de... ou tout simplement la nature, mettent le disque en mouvement, et voilà la curiosité, le trouble, le désir, voilà l'amour! voilà l'étincelle! Eh bien, Antoinette n'a pas l'étincelle, ma tante.

MADAME DE RÉNAT.

Eh bien! tournez la manivelle, mon neveu!

RAOUL.

Si vous croyez que je n'ai pas essayé, mais rien! et d'ailleurs, l'aura-t-elle jamais? Vous savez qu'il y a des femmes qui ne l'ont jamais! Ainsi, vous, la raison même...

MADAME DE RÉNAT.

Ah! parlons d'Antoinette, je vous prie.

RAOUL.

Comment la lui donner à elle? que faire? Quel moyen prendre? La haine?... n'est pas haï qui veut! La générosité? cela ne m'a pas réussi tout à l'heure! vous avez vu?

MADAME DE RÉNAT, haussant les épaules.

La pitié vous reste.

RAOUL.

Eh! ma tante.

MADAME DE RÉNAT.

Et la poésie? Et la nature?

RAOUL.

Au lieu de me railler, vous feriez mieux de chercher avec moi, car enfin, il y a un moyen, il y en a toujours un de se faire aimer d'une femme.

MADAME DE RÉNAT.

Vous croyez?

RAOUL.

Pas de vous! oh! pas de vous! ou du moins je ne l'ai pas trouvé... Mais pour Antoinette je le trouverai,

oh! je le trouverai! Et alors vous m'aiderez, n'est-ce pas, c'est convenu?

MADAME DE RÉNAT.

C'est convenu! c'est convenu!

RAOUL.

Ah! ma tante, à moins que vous n'ayez des raisons particulières...

MADAME DE RÉNAT, se levant.

Quoi! particulières! Quelles raisons? Vous m'agacez à la fin!

RAOUL, se levant.

Alors il faut m'aider.

MADAME DE RÉNAT.

Je vous ai dit oui!

RAOUL.

J'y compte absolument.

MADAME DE RÉNAT.

Chut!

SCÈNE IV

LES MÊMES, ANTOINETTE.

ANTOINETTE, venant du fond.

C'est M. le curé qui a quelque chose à vous dire, marraine. Je lui ai demandé ce que c'était... Alors, il m'a ri au nez et m'a appelée curieuse... Mais il ne m'a rien dit, je l'ai fait entrer au salon...

MADAME DE RÉNAT.

J'y vais!

RAOUL, bas.

Revenez vite, n'est-ce pas?

MADAME DE RÉNAT, de même, en riant.

Ah! ah! quelle figure vous avez!

RAOUL, bas.

Je vous dis qu'elle me déconcerte.

MADAME DE RÉNAT, bas.

La poésie vous reste.

RAOUL, bas.

Eh! ma tante.

MADAME DE RÉNAT, bas.

Et la nature?

RAOUL, avec dépit.

Ah!

SCÈNE V

RAOUL, ANTOINETTE, croquant des noisettes.

RAOUL, à lui-même, gesticulant.

Le fait est que je suis stupide.

ANTOINETTE, à part, le regardant.

Qu'est-ce qu'il a donc, M. Raoul?..

RAOUL.

Stupide!

ANTOINETTE, haut.

Ah! ah! vous avez l'air de jouer la comédie.

RAOUL, à part.

Il est clair qu'elle est à cent lieues de...

ANTOINETTE.

C'est moi qui aurais aimé cela, jouer la comédie... Voulez-vous des noisettes?...

RAOUL.

Prenez garde à vos dents, mademoiselle Antoinette.

ANTOINETTE.

Tiens!... vous ne m'appelez plus Toinon, vous non plus; pourquoi donc?

RAOUL.

Oh! parce que vous n'êtes plus...

ANTOINETTE.

Qu'est-ce que vous croyez que le curé soit venu dire à ma marraine?

RAOUL.

Que sais-je?... Parce que vous n'êtes plus...

ANTOINETTE.

Il avait un air... Moi je crois qu'il vient de la part de M. Gilet... Ah! oui j'aurais aimé cela! Ma marraine m'y a menée cet été.

RAOUL.

Où donc?

ANTOINETTE.

A la comédie... Vous n'en voulez pas décidément?

RAOUL.

Quoi donc?

ANTOINETTE.

Des noisettes... Et vous! auriez-vous aimé cela?

RAOUL.

Mais quoi donc?

ANTOINETTE.

Mais jouer la comédie!... ah! ah! ah! ah! c'est vrai, je dis toujours trente-six choses en même temps, aussi quelquefois je m'y perds, vous savez, cela s'embrouille, ah! ah!... Eh bien, au fait, qu'est-ce que je disais donc? ah! ah! c'est trop fort!... vous voyez... ah! oui, la comédie!... à Tours... s'il vous plaît, et jouée par des acteurs de Paris, c'est-à-dire, ce n'était pas une comédie, c'étaient des vers, oh! j'aime cela, les vers!... c'était!... enfin, il y avait une femme en blanc, tout en blanc! avec une traîne longue... longue... oh!... c'était joli!... Et puis un jeune homme, et ils disaient des vers... c'était comme de la musique... ta, ta, ta, ta, ta... « Le mal dont j'ai souffert... » ta, ta... je ne sais plus.

RAOUL.

La Nuit d'octobre!...

ANTOINETTE.

Oui, c'est cela, *La Nuit d'octobre...*

RAOUL.

Puisque vous aimez les vers, voulez-vous que je vous en dise?

ANTOINETTE.

Des vers?... de qui?... de vous?

RAOUL

De moi, oui...

ANTOINETTE.

Oh! que c'est gentil! voyons!

RAOUL.

Écoutez. (Récitant.) *D'où te viendra l'amour*. . (Il s'arrête.) Ah! si vous croquez des noisettes pendant ce temps-là...

ANTOINETTE.

Non, c'est fini, allez, allez.

RAOUL.

D'où te viendra l'amour, enfant sereine et blonde,
Qui doit troubler ton âme en sa limpidité?
Ce n'est pas le hasard qui la rendra féconde,
Il n'éclatera point dans cette paix profonde,

Comme un ardent éclair dans une nuit d'été.
Non! un pareil amour offense ta beauté;
Il est sous ta candeur comme une fleur sous l'onde,
Et doit s'épanouir avec tranquillité...

Sous le miroir poli de ta blanche poitrine,
L'amour flotte indécis, comme la fleur marine
Qui d'en bas vers le jour s'élève obscurément,

L'onde n'a dit encor son secret à personne,
Mais par un clair soleil, le ciel rit, l'eau frissonne...
Et la fleur merveilleuse émerge lentement.

ANTOINETTE.

Émerge lentement!... Ils sont jolis! mais ils ne valent pas les autres.

RAOUL, un peu dépité.

Ceux de Musset! oh! je n'ai pas la prétention. (A part.) Pas d'effet, ma poésie!... (Haut.) Tenez, gardez-les, je les ai faits pour vous.

Il lui offre le papier où sont écrits les vers.

ANTOINETTE

Menteur!

RAOUL.

Ah! permettez, menteur... Pourquoi?

ANTOINETTE.

Vous savez, si je suis folle, je ne suis pas bête.

RAOUL.

Je vous jure!

ANTOINETTE.

Mais je ne suis pas sereine, moi, je ne suis pas tranquille, moi!

RAOUL.

Au moral.

ANTOINETTE.

Mais au physique, je ne suis pas blonde, moi, ah!...

RAOUL.

Mais si...

ANTOINETTTE.

Mais non!... mais non!... Je suis rousse, vous voyez bien, c'est ma marraine qui est blonde et sereine!... c'est vrai, ils ont l'air d'être faits pour elle. C'est elle qui doit aimer avec tranquillité.

RAOUL.

Oh! oui... (Doucement.) Et vous, Antoinette, comment aimerez-vous?...

ANTOINETTE.

Ah! ah! ah! cette voix! vous avez dit cela comme M. Gilet.

RAOUL, à part.

Hum!... Gilet! c'est dur! (Haut.) Vous ne m'avez pas répondu?...

ANTOINETTE.

Est-ce que je sais, moi?... D'abord qu'est-ce que c'est que d'aimer?... oui, au juste!...

RAOUL, à lui-même.

Eh bien! voilà de ces franchises... (A elle.) Est-il possible que vous ne soupçonniez pas même?...

ANTOINETTE.

Si oh! si!... je ne suis pas une enfant, mais je veux dire... à quoi reconnaissez-vous, enfin... qu'est-ce qui prouve qu'on aime ou qu'on n'aime pas, là?

RAOUL, à part.

Ou qu'on n'aime pas, là? Elle est gentille. (Haut.) Eh bien! voyons, je suppose que je vous demande à vous embrasser... je suppose... qu'est-ce que vous diriez?

ANTOINETTE, simplement.

Je vous dirais : embrassez-moi!

RAOUL, déconcerté.

Eh bien, voilà déjà ce qui prouve que l'on n'aime pas...

ANTOINETTE.

Quel rapport?...

RAOUL.

Oui, quand... on n'aime pas, un bonjour, ou un baiser, c'est tout un, et de celui-ci ou de celui-là, il n'importe, on est tout le monde, personne n'est lui; on est insouciante, on est gaie, on rit de tout et toujours, comme vous.

ANTOINETTE.

Comme moi... et quand on aime?

RAOUL.

Ah! quand on aime, on ne rit plus, on pleure et l'on s'étonne d'en être heureuse. On est inquiète, anxieuse, tourmentée, mais l'on se sent minutieusement et délicieusement vivre. Il y a quelqu'un que l'on fuit et que l'on cherche, que l'on appelle et que l'on redoute, qui vous obsède et qui vous charme, quelqu'un qui habite votre cœur, qui remplit votre pensée, qui hante vos songes, qui vous a chassée de vous-même et s'y est installé en maître... c'est lui!...

ANTOINETTE, elle va s'asseoir sur le banc.

Tiens!

RAOUL, la suivant derrière le banc.

Et il n'est jamais plus là que quand il est absent... on voudrait toujours en parler et on n'ose le faire. Il semble qu'on n'en entende jamais assez de bien et l'on ne sait en dire que du mal, peut-être pour cacher son amour aux autres, peut-être pour se le cacher à soi-même.

ANTOINETTE, songeuse.

Après?

RAOUL, allant s'asseoir à côté d'elle.

Est-il quelque part où vous êtes? Vous ne le regardez pas et vous le voyez, vous ne l'entendez pas et vous le devinez... il s'approche, votre front rougit, il vous parle, votre cœur s'arrête, il vous prend la main et il semble que votre être tout entier va à lui... par ce chemin tiède et charmant... et quant au baiser qu'il vous demande... ah! il faut qu'il le prenne, car vous ne l'accorderiez jamais, tant vous auriez peur d'en mou-

rir. Et maintenant j'ai bien gagné le mien et je le réclame...

Il s'approche d'elle.

ANTOINETTE, se levant.

Non!

RAOUL, à part.

L'étincelle!

ANTOINETTE, éclatant de rire

Ah! ah! ah! ah!

RAOUL, se levant.

Antoinette!

ANTOINETTE.

Mais j'ai aimé alors, j'ai aimé... ah! ah! ah!

RAOUL.

Vous?

ANTOINETTE.

Mais oui, au couvent, nous étions toutes comme cela dans ma classe, les grandes, nous aimions notre confesseur l'abbé Papeleu!... quand il nous parlait, nous rougissions, nous pâlissions... ô ma chère! Et il était laid! Pauvre homme! Il ne s'en doutait guère.

RAOUL, s'avançant vers elle.

Mais...

ANTOINETTE, se reculant.

Mais si!... mais si! c'était de l'amour, enfin c'était cela, je m'en souviens... ah! ah!... Comme il n'avait plus de cheveux, figurez-vous, ah! ah! nous coupions la soie de son chapeau et nous portions cela dans nos médaillons... ah! ah! ah!

RAOUL.

Antoinette, écoutez-moi.

ANTOINETTE.

Ma marraine !

RAOUL, à part.

Elle rit trop.

ANTOINETTE, à part, joyeuse et étonnée.

Il m'aime!

SCÈNE VI

RAOUL, ANTOINETTE, MADAME DE RÉNAT.

MADAME DE RÉNAT.

Tiens-tu toujours à savoir ce que le curé avait à te dire?

ANTOINETTE.

Je crois que je le sais...

MADAME DE RÉNAT.

Il t'attend.

ANTOINETTE.

C'est M. Gilet qui l'envoie... Gageons!

MADAME DE RÉNAT.

Vas-y, tu le sauras.

ANTOINETTE.

Oh!... j'y vais, j'y vais... (A part, en songeant.) Il m'aime!... Eh bien, et ma marraine?

Elle sort.

SCÈNE VII

RAOUL, MADAME DE RÉNAT.

MADAME DE RÉNAT, assise.

Eh bien ?

RAOUL, sur le banc.

Elle rit trop, vous avez raison.

MADAME DE RÉNAT.

Alors, ni la poésie, ni la nature...

RAOUL.

Rien ! Il n'y a pas à dire : rien !

MADAME DE RÉNAT.

Vous renoncez ?...

RAOUL, se levant.

Moi ! moins que jamais ! Et il faudra bien qu'elle m'aime, vous entendez ! ah ! mais ! ah ! mais ! je finirai par y mettre de l'amour-propre, moi !

MADAME DE RÉNAT.

Alors, vous l'épousez toujours ? vous !

RAOUL.

De plus en plus ! Le tout est de faire sortir l'étincelle, n'est-ce pas ? Eh bien, je m'en charge... Je trouverai le moyen psychologique, je vous le garantis !... C'est bien le diable si à nous deux une femme comme vous et moi... (Il s'arrête et se frappe le front.) Oh ! mais je le tiens, mon moyen, je le tiens !

MADAME DE RÉNAT.

Encore un!

RAOUL.

Ah! ma tante, faites-moi le plaisir de me prendre une fois au sérieux, je vous en prie. Je vous dis que j'ai le moyen de me faire aimer de cette enfant-là. Un moyen naïf, plus que naïf, vieux, plus que vieux, éternel... Tout dépend de vous.

MADAME DE RÉNAT.

Oui enfin, c'est bien résolu! vous voulez l'épouser une fois?... deux fois?...

RAOUL.

Plutôt deux fois! Et non seulement je le veux, mais encore j'en suis sûr à présent... Voilà mon moyen.

MADAME DE RÉNAT.

Vous savez qu'avec ses tendances à l'embonpoint, elle deviendra énorme... et elle est petite!

RAOUL.

Eh! ma tante, son embonpoint! son embonpoint! Pour moi ce n'est pas un obstacle, ces choses-là!

MADAME DE RÉNAT.

C'est bien, je lui parlerai.

RAOUL.

Mais laissez-moi donc vous dire mon moyen.

MADAME DE RÉNAT.

Inutile. Vous voulez l'épouser. Je vais lui offrir votre main... ce n'est pas plus difficile que cela.

RAOUL.

Elle refusera.

MADAME DE RÉNAT.

Elle acceptera.

RAOUL.

Essayez si vous voulez, mais elle refusera... pas l'étincelle! Qu'est-ce que vous avez à rire, ma tante? Ah! çà, mais c'est donc bien risible d'être amoureux et je vous fais donc dans ce rôle-là, un effet bien grotesque décidément?

MADAME DE RÉNAT.

Avez-vous vu des gens danser quand vous n'entendiez pas la musique?

RAOUL

Comment?

MADAME DE RÉNAT.

Eh bien! voilà l'effet que vous me faites... Allez-vous en, la voilà!

RAOUL.

Ah! ma tante pour ceux qui s'agitent dans la passion...

MADAME DE RÉNAT, la poussant doucement vers le fond.

Oui, mais pour ceux qui n'entendent pas la musique; allez! allez!...

RAOUL.

Allez, allez? hein? la raison même! Ah! c'est vous qui ne l'avez pas l'étincelle, par exemple! et c'est dommage.

MADAME DE RÉNAT, même jeu.

Allez donc!

RAOUL.

Mais si votre moyen ne réussit pas, nous prenons le mien, c'est entendu.

MADAME DE RÉNAT.

Et revenez dans dix minutes.

RAOUL.

Oh! oui, c'est dommage.

Il sort.

MADAME DE RÉNAT.

Allez donc! quel fou! Ah! c'est égal... Toinon!... Cette fois-ci... c'est un peu fort tout de même... Enfin!

SCÈNE VIII

MADAME DE RÉNAT, ANTOINETTE.

ANTOINETTE.

Quand je vous disais... Tiens, il n'est plus là, M. Raoul?... Ah! marraine, je savais bien qu'il venait de la part du notaire, M. le curé.

MADAME DE RÉNAT.

Eh bien! qu'est-ce qu'il t'a dit?

ANTOINETTE.

Eh bien! il m'a donné les meilleures références.

MADAME DE RÉNAT.

Et toi?

ANTOINETTE.

Moi... je n'ai pas corroboré, mais il m'a laissé jusqu'à ce soir pour répondre.

MADAME DE RÉNAT.

Alors, tu refuses?

ANTOINETTE.

Voyons, marraine, puisque j'ai jusqu'à ce soir...

MADAME DE RÉNAT.

Tu refuses?

ANTOINETTE.

Mais qu'elle est donc méchante aujourd'hui, cette marraine-là!

MADAME DE RÉNAT.

Impossible de lui faire dire oui ou non! Ah! paysanne! Tu refuses, oui ou non?

ANTOINETTE, patoisant, en souriant.

P't'ête ben.

MADAME DE RÉNAT.

Viens ici et regarde-moi... et regarde-moi.

ANTOINETTE, riant.

Comme cela, mon président. Ah! ah! ah!

MADAME DE RÉNAT.

M. de Géran veut t'épouser.

ANTOINETTE, saisie.

Lui!

MADAME DE RÉNAT.

Ah! ah! Tu ne ris plus?

ANTOINETTE, tremblante.

Mais, marraine... c'est vous qui riez... ce n'est pas possible...

MADAME DE RÉNAT.

Ce n'est pas possible... mais c'est comme cela! Il veut t'épouser! c'est parfaitement authentique. Il m'a chargée de faire sa demande et je la fais, comme tu vois. Tu n'as qu'à dire oui pour être sa femme! Voilà! et maintenant j'ai fait ma commission, je m'en lave les mains... Eh bien! tu ne dis rien?...

ANTOINETTE, à part.

Sa femme!

MADAME DE RÉNAT.

Oui, oui, tu ne dis rien, mais tu trembles comme la feuille... Atteinte et convaincue! j'en étais sûre!... Peut-être n'est-ce pas tout à fait le mari que je t'aurais souhaité, à toi ni à d'autres, du reste. A mon avis, il n'est pas assez sérieux pour ce que j'appelle aimer, moi! à mon avis... Mais enfin c'est un bon garçon... il a des qualités, il est décoré... il a des qualités... On ne peut pas dire qu'il soit beau, mais il est ordinaire... C'est un homme ordinaire dans sa figure comme dans ses goûts, oh! pour cela, dans ses goûts... Eh bien! te voilà baronne de Géran?... Qu'est-ce que tu as à me regarder comme cela?... Ah! ah! elle est suffoquée!

ANTOINETTE, tendrement.

Ma chère marraine!

MADAME DE RÉNAT.

Je ne te demande pas si tu acceptes?

ANTOINETTE.

Vous ne savez pas combien votre Toinon vous aime.

MADAME DE RÉNAT

Tu acceptes?

ANTOINETTE.

Donnez-moi mon petit coin, là, vous savez?

MADAME DE RÉNAT.

Vous allez voir qu'elle ne dira pas plus oui pour celui-ci qu'elle n'a dit non pour l'autre.

ANTOINETTE.

Mon petit coin.

MADAME DE RÉNAT.

Tu acceptes?

ANTOINETTE, après l'avoir embrassée.

Non.

MADAME DE RÉNAT.

Comment non? Pourquoi non?

ANTOINETTE.

Parce que... parce que je ne l'aime pas.

MADAME DE RÉNAT.

Tu...? Regarde-moi donc.

ANTOINETTE, la regardant.

Je ne l'aime pas.

MADAME DE RÉNAT.

Et pourquoi ne l'aimes-tu pas?

ANTOINETTE.

Mais... parce que...

MADAME DE RÉNAT.

Parce que!... parce que!... C'est bon pour les hommes cette raison-là. Allons! pourquoi?

ANTOINETTE.

Mais, marraine, peut-être parce que... parce qu'il n'est pas sérieux, vous l'avez dit...

MADAME DE RÉNAT.

J'ai dit...

ANTOINETTE.

Pas beau!

MADAME DE RÉNAT.

Pas beau! pas beau! Je n'ai pas dit laid! J'ai dit ordinaire! Pas beau! Ah! mais je vous trouve difficile, mademoiselle Antoinette!

ANTOINETTE.

Ma chère marraine!

MADAME DE RÉNAT.

Ah! non, mais c'est que ceci devient tout à fait singulier! Gilet! passe! et encore! Mais lui! Raoul! Ah! par exemple...

ANTOINETTE.

Mais lui pas plus qu'un autre... Nô soyez pas méchante, je n'aime personne. Et puis enfin, pensez donc, moi baronne!... Ah! ah! avec mon nez en trompette et mes joues rouges... La baronne Toinon! Est-ce que c'est possible?... (Doucement en la regardant.) Vous, à la bonne heure!

MADAME DE RÉNAT, sursautant.

Moi! Et pourquoi moi? je vous prie!

ANTOINETTE.

Enfin, je ne l'aime pas, là, je ne l'aime pas!

MADAME DE RÉNAT.

Et pourquoi, là, et pourquoi? Oh! tu ne m'échappe-

ras pas. Il y a dans ce que tu dis des sous-entendus...

ANTOINETTE.

Mais enfin, marraine, franchement, voyons, franchement... vous-même, tout à l'heure, vous m'en détourniez bien un peu de ce mariage... un petit peu!

MADAME DE RÉNAT, très animée.

Je vous en détournais, moi!

ANTOINETTE.

Non! Eh bien! non! Mais au fond, bien au fond, n'est-ce pas qu'il vous contrarie?

MADAME DE RÉNAT, éclatant.

Il me contrarie... ce mariage... Comment? Pourquoi? Songez-vous à ce que vous dites? Quelle pensée avez-vous donc, mademoiselle Toinon?

ANTOINETTE.

Calmez-vous, marraine.

MADAME DE RÉNAT.

Que je me... C'est cela! comme l'autre à présent!... Ah çà! mais ils se sont donné le mot!... Que je me calme!... Eh bien! il se fera ce mariage... tu entends, tu l'épouseras, puisqu'il en est ainsi.

ANTOINETTE.

Mais je ne voudrais pas...

MADAME DE RÉNAT.

Et moi je veux!

ANTOINETTE.

Attendez au moins que j'aie refusé l'autre, marraine, et vous verrez.

MADAME DE RÉNAT.

C'est tout vu, tu l'épouseras.

ANTOINETTE.

Attendez!... Lui!... Je me sauve!

MADAME DE RÉNAT

Tu l'épouseras!

ANTOINETTE, elle lui envoie des baisers en s'échappant.

Je vous dis que vous ne savez pas combien votre Toinon vous aime.

SCÈNE IX

MADAME DE RÉNAT, puis RAOUL.

MADAME DE RÉNAT

Tu l'épouseras! tu l'épouseras! tu l'épouseras! Une sotte et un fou! ils iront très bien ensemble! Il faut des époux assortis. Ah! vous voilà, vous?

RAOUL.

Eh bien?

MADAME DE RÉNAT.

Eh bien!... elle refuse...

RAOUL.

Je vous l'avais dit... Pas l'étincelle!

MADAME DE RÉNAT, résolûment

Voyons votre moyen?

RAOUL.

Ah! vous êtes décidée alors, ma tante?

MADAME DE RÉNAT.

Absolument!

RAOUL.

A la bonne heure!

MADAME DE RÉNAT.

Ah! mais je vais y mettre de l'amour-propre aussi, moi, à la fin. Voyons ce moyen.

RAOUL.

Vous lui avez dit que je l'aime?

MADAME DE RÉNAT.

Oui.

RAOUL.

Et que je veux l'épouser?

MADAME DE RÉNAT.

Oui.

RAOUL.

Et m'a-t-elle vu revenir ici tout à l'heure?

MADAME DE RÉNAT.

Mais oui, mais oui, voyons ce moyen.

RAOUL.

Donnez-moi le bras.

Il lui prend le bras.

MADAME DE RÉNAT.

Où allez-vous donc? Il ne fait plus clair.

RAOUL.

Tant mieux, l'heure est excellente.

MADAME DE RÉNAT.

Mais ce moyen?

RAOUL.

C'est commencé.

MADAME DE RÉNAT.

Commencé.

RAOUL, baissant la voix.

Chut! regardez.

MADAME DE RÉNAT, de même.

Où cela?

RAOUL.

Au pied de la charmille à droite... N'ayez pas l'air... Voyez-vous du blanc? C'est sa robe... C'est elle! J'étais bien sûr qu'elle reviendrait pour nous écouter.

MADAME DE RÉNAT.

Oui. Eh bien! maintenant?

RAOUL.

Eh bien! maintenant, allons nous asseoir sur le banc, là-bas, près d'elle, et ne disons plus que ce qu'il faut qu'elle entende.

MADAME DE RÉNAT.

Mais quoi?

RAOUL.

Oh! mon Dieu, quelques reproches de vous parce que je l'épouse, quelques excuses de moi parce que je vous oublie, cela suffira. C'est l'affaire de cinq minutes... Laissez-moi parler, vous allez voir, je ne vous demande que la réplique. Venez sur le banc.

MADAME DE RÉNAT.

Je ne sais pas si c'est moi qui suis bête, mais je ne comprends pas...

RAOUL.

Mon moyen... Mais la jalousie, ma tante, la classique et infaillible jalousie! rendons-la jalouse et voilà l'é-

tincelle! Qu'elle croie que vous m'avez aimé et elle m'aimera aussi, c'est fatal, c'est le chien du jardinier cela! Vous verrez l'effet et dès ce soir... Venez sur le banc!

MADAME DE RÉNAT.

Laissez-moi donc tranquille. Il est inepte, votre moyen!

RAOUL.

Inepte, c'est entendu, mais essayons-le, qu'est-ce que cela vous fait? puisque je ne vous demande que la réplique et de venir sur le banc! Rendez-moi ce service enfin... Venez donc sur le banc, ma tante! Ah! tenez, je ne sais pas!... il y a quelque chose!... Vous ne voulez pas que je l'épouse décidément!

MADAME DE RÉNAT.

Je ne veux pas?

RAOUL.

Non.

MADAME DE RÉNAT, lui reprenant le bras.

Allons sur le banc!

Elle l'entraîne.

RAOUL.

Comprenez donc le prestige...

MADAME DE RÉNAT.

Allons sur le banc!

RAOUL.

Plus bas!

MADAME DE RÉNAT, bas.

Allons sur le banc!

Ils vont vers le banc.

RAOUL, bas.

Maintenant asseyez-vous... (Ils s'asseoient.) plus près, ma tante... encore plus près!

MADAME DE RÉNAT, bas.

Inepte! nous avons l'air de jouer la comédie de société... Enfin!... Elle est toujours là?...

RAOUL, bas.

Oui. Mais si nous ne disons rien...

MADAME DE RÉNAT, bas.

Mais parlez, vous, parlez!...

RAOUL, bas.

Vous y êtes?

MADAME DE RÉNAT, bas.

Oui, oui, allez!

RAOUL, haut.

Chère Léonie!

MADAME DE RÉNAT, se levant.

Hein?... (Se rasseyant et bas.) Ah! oui, c'est vrai! Enfin! vous ne direz pas que j'y mets de la mauvaise volonté, j'espère.

RAOUL, haut.

Chère Léonie, après une liaison de plus de trois années...

MADAME DE RÉNAT, bas, réclamant.

Comment, trois années!... Eh bien, et le général?...

RAOUL, bas.

Eh! qu'est-ce que ça fait? puisque...

MADAME DE RÉNAT, bas.

Cela fait, cela fait!... je n'étais pas veuve... trois années!

RAOUL, bas.

Deux années, là! Ah! si nous commençons comme ça. Comprenez donc que c'est pour rire. (Haut.) Après une liaison de plus de deux années, si je me décide à rompre, si j'en épouse une autre, le moins que je vous doive, je le reconnais, c'est l'explication que vous m'avez demandée.

MADAME DE RÉNAT, bas.

Enfantin!

RAOUL, bas.

Infaillible! (Haut.) Cette explication, elle sera franche, loyale, courte surtout, car je vous la donnerai d'un seul mot : Vous ne m'aimez plus, Léonie! (Silence. — Bas, à madame de Rénat.) Eh bien! répondez-moi quelque chose!

MADAME DE RÉNAT, bas.

Quoi?

RAOUL, bas.

Quoi!... Cher Raoul, je vous aime toujours, plus que jamais, quelque chose enfin, allez donc, ma tante, allez donc!

MADAME DE RÉNAT, haut.

Mon cher Raoul...

RAOUL, bas.

Mais non, pas : Mon cher... comme c'est passionné! cher tout court, cher Raoul!

MADAME DE RÉNAT, bas.

Ah! mais moi, je n'ai pas l'habitude...

RAOUL, bas.

L'habitude! l'habitude! Eh! ma tante, pour un instant... Tenez! elle s'est rapprochée... elle écoute. Vous erez tout manquer. Entrez donc un peu dans votre ôle... cher Raoul, allez!

MADAME DE RÉNAT, haut.

Cher Raoul, ce n'est pas moi qui ai cessé d'aimer.

RAOUL, haut.

O ciel! est-il possible?

Il lui prend les mains.

MADAME DE RÉNAT, bas.

Ah! non, pas les mains!

RAOUL, de même.

Puisqu'elle nous entend!

MADAME DE RÉNAT, de même.

Elle nous entend, mais elle ne vous voit pas!

RAOUL, haut.

Est-il possible que vous m'aimiez encore?

MADAME DE RÉNAT, haut.

Parfaitement.

RAOUL, bas.

Allons bon! parfaitement! comme un notaire maintenant : Parfaitement! On dit toujours! ma tante! à votre rôle, je vous en supplie, à votre rôle.

MADAME DE RÉNAT, haut.

Ah! Raoul... (Bas.) Ah! vous commencez à m'ennuyer, vous et votre mariage, vous savez.

RAOUL, haut.

Ah! Léonie, quand vous me parlez avec cette voix-

là, il me semble que je puis vous croire encore... Tenez!...

Il lui prend la main.

MADAME DE RÉNAT, bas.

Mais non, pas les mains, je vous dis'

RAOUL, id.

Il faut pourtant bien...

MADAME DE RÉNAT, id.

Non, il ne faut pas...

RAOUL, id.

Ah! si vous ne voulez pas...

MADAME DE RÉNAT, id.

Je veux bien, seulement...

RAOUL, id, avec désespoir.

Alors, entrez dans votre rôle, par pitié, entrez une bonne fois dans votre rôle! Ah! la raison même! comment! nous sommes là tous les deux, seuls, par une soirée comme celle-ci. Oh! mais figurez-vous donc que c'est arrivé... Ah! quelle femme vous êtes! Ah! non, vous ne l'avez pas non plus vous, l'étincelle.

MADAME RÉNAT, bas.

Vous l'avez trop, vous!

RAOUL, bas, très convaincu.

Mais songez donc que vous êtes jalouse, outragée, furieuse, et que je me marie et que vous m'aimez et que je vous aime peut-être encore, qui sait?

MADAME DE RÉNAT, haut et avec animation.

Eh bien! alors, pourquoi vous mariez-vous?

RAOUL, bas.

Bravo! à la bonne heure. (Haut.) Pourquoi je me

marie? parce que votre indifférence et votre oubli ont lassé mon amour. (Bas.) Sans compter qu'au fond il y du vrai là-dedans. (Haut.) Oui, lassé mon amour.

MADAME DE RÉNAT.

Votre amour! votre amour!... Ah! tenez! vous me faites pitié avec votre amour. (Bas.) Et là-dedans aussi il y a du vrai! (Haut.) Oui! pitié!

RAOUL, bas.

Très bien! c'est cela, de l'ironie!

MADAME DE RÉNAT, sincèrement.

Non, mais réellement, est-ce que vous croyez par hasard, que vous avez jamais aimé, vous, mon pauvre Raoul! Et ne parlez pas de moi, je vous le défends

RAOUL, bas.

De la colère! Bon! allez! allez!

MADAME DE RÉNAT, s'animant de plus en plus.

Aimer! vous! Et qui donc, je vous prie? Quelle muse de garnison, quelle Vénus de rencontre? Miss Stowe peut-être?...

RAOUL, bas avec effroi.

Eh! eh! non! pas cela, glissez! glissez!

MADAME DE RÉNAT.

Cette aventurière dont une honnête femme ne pouvait pas même être jalouse.

RAOUL, même jeu.

Mais glissez donc, je vous dis.

MADAME DE RÉNAT.

Qui alors? Antoinette? Cette enfant! cette pauvre enfant!...

RAOUL, bas.

Hum! prenez garde.

MADAME DE RÉNAT.

Cette pauvre enfant, votre dernière fantaisie aussi bizarre et peut-être plus malsaine...

RAOUL, bas.

Ah! mais, dites donc, ma tante...

MADAME DE RÉNAT.

Et peut-être plus malsaine encore que toutes les autres!

RAOUL, s'animant à son tour.

Ah! mais, ah! mais!...

MADAME DE RÉNAT.

Non!... non! parlez de curiosité, de distraction, de caprice, de tous les déréglements d'une imagination que vous prenez pour du cœur, mais d'amour, allons donc, vous n'y entendez rien, mon pauvre garçon.

RAOUL, se contenant.

Parce que?...

MADAME DE RÉNAT.

Parce que vous n'avez ni l'émotion qui le fait naître, ni la réflexion qui le mûrit, ni la persistance qui l'impose, ni le sérieux qui l'ennoblit!

RAOUL, éclatant.

Ah! pas sérieux! je l'attendais! Non! mais c'est agaçant à la fin! Et c'est que vous le pensez au fond!

MADAME DE RÉNAT.

Ah! si je le pense!

RAOUL.

Et qu'en savez-vous?

MADAME DE RÉNAT.

Je ne vous connais pas, peut-être ?

RAOUL.

Vous! parce que vous m'avez toujours vu gai, n'est-ce pas ? Eh bien, je suis fâché de vous le dire, mais c'est vous qui n'y entendez rien, mais rien! Il faut se méfier des gens toujours gais, ma tante! pour votre gouverne... Oh! mais, j'en aurais long à vous raconter là-dessus, allez!

MADAME DE RÉNAT.

Vous avez tant souffert vous, Raoul ?

RAOUL.

Mais oui, mais certainement, j'ai souffert moi, quoique je n'aie ni navré mes airs, ni penché mes attitudes, certainement, et beaucoup et à cause de vous si vous voulez le savoir.

MADAME DE RÉNAT.

A cause de moi ?

RAOUL.

Oui.

MADAME DE RÉNAT.

Vous ?

RAOUL.

Moi.

MADAME DE RÉNAT, bas.

C'est pour rire, n'est-ce pas?

RAOUL, bas.

Mais pas du tout! mais pas du tout! et je ne suis pas fâché d'avoir l'occasion de vous dire cela en passant... (Haut.) Et beaucoup souffert!

MADAME DE RÉNAT

Sans que cela paraisse, alors!

RAOUL.

Sans que cela paraisse, oui... Et j'y mettais ma fierté. Qu'aurais-je pu faire? Me plaindre de votre cruauté, gémir de vos refus, vous inonder de prospectus élégiaques? Voilà bien les femmes! Vous ne vouliez pas de moi, il fallait entrer à la Trappe! Je ne sais pas me résigner moi, d'abord. J'ai cherché à vous oublier, à secouer ma chaîne...

MADAME DE RÉNAT.

Et souvent!

RAOUL.

Oh! très souvent! Dame, pourquoi m'avez-vous repoussé, vous?

MADAME DE RÉNAT.

Belle raison.

RAOUL.

Ah! c'était assez d'une fois.

MADAME DE RÉNAT.

Pour votre constance?

RAOUL.

Pour ma dignité.

MADAME DE RÉNAT.

Je ne comprends pas.

RAOUL.

Vous êtes trop riche, ma tante...

MADAME DE RÉNAT.

C'est pour cela...

RAOUL, s'animant à mesure qu'il parle.

Et votre délicatesse aurait dû le deviner et mesurer mon affection à mon effort... et à mon silence. Mais bah! aimer profondément, virilement, *sérieusement*, allons donc!... Trop gai, mon pauvre garçon!... Et pourtant, voyons, comment aurais-je pu ne pas vous aimer? Non seulement vous êtes la seule vraie femme que j'aie rencontrée, mais encore, vous êtes la première que j'aie vue! Et j'avais dix-neuf ans! Un Saint-Cyrien! Pensez donc au ravage!... Ah! oui, je vous ai aimée! Seulement je n'ai pas su vous le dire!... Ah! cela, c'est vrai, j'aurais dû vous parler des étoiles, de l'azur et des petits oiseaux. Vous faire des vers à vous aussi! Des vers à vous! La poésie! De l'eau à la rivière... C'est bon pour tout le monde, cela, les vers! Et encore, quand j'en fais aux autres, c'est de vous que je parle, il paraît. Au lieu de cela, je vous ai tendu la main, sans phrases. Vous n'avez pas compris... Tant pis pour moi... et pour vous!... Oui, oui, pour vous aussi. Ah! tenez, vous autres femmes... vous êtes vouées aux avocats de l'amour, aux poètes de devant de cheminée et aux gens aimables!

MADAME DE RÉNAT, s'animant aussi.

Et à quoi distinguer ceux qui nous aiment, je vous prie? à ce qu'ils ne sont ni avocats, ni poètes, ni aimables?

RAOUL.

Ah! c'est cela, oui, raillez!

MADAME DE RÉNAT.

A ce qu'ils sont joyeux et bien portants, à ce qu'ils nous confient leurs fredaines, à ce qu'ils en épousent d'autres?

RAOUL.

Qu'est-ce que cela prouve?

MADAME DE RÉNAT.

Mais à quoi, alors, à quoi? car vous me mettriez en colère à la fin! A quoi? Cela vaut pourtant qu'on le sache? Quelles sûretés nous donnent-ils? et je ne dis même pas de leur passion, mais de leur probité!... oui, quelles garanties?

RAOUL.

Des garanties! Hein? la raison même.

MADAME DE RÉNAT.

Ah! nous en demandons bien à nos domestiques, c'est bien le moins que nous en demandions à nos maîtres... Mais non! ils ne parlent pas, il faut les croire; ils ne pleurent pas, il faut les plaindre; ils nous tournent le dos, il faut les suivre. Allons donc! Et ne me dites pas que vous aimiez! ah! vous étiez timide?... Vous n'aimiez pas!...

RAOUL.

Permettez...

MADAME DE RÉNAT.

Ah! vous étiez contenu? Vous n'aimiez pas? Ah! vous étiez fier! Vous n'aimiez pas!

RAOUL.

Mais laissez-moi donc...

MADAME DE RÉNAT

Ah! vous voulez oublier! Ah! vous en épousez d'autres? Ah! vous n'aimez plus? Vous n'aimiez pas! vous n'aimiez pas! vous n'aimiez pas!

RAOUL, indigné.

Je n'aimais pas!

MADAME DE RÉNAT, de même.

Non! non! non! et je vous défie...

RAOUL, tout à fait en colère.

Vous me défiez! Ah! vous me défiez! Eh bien, je vous aime encore.

MADAME DE RÉNAN, de même.

Vous!

RAOUL, de même.

Oui, je vous aime encore, ah!! et je vous ai toujours aimée, et je n'ai jamais aimé que vous, s'il faut vous le dire.

MADAME DE RÉNAT, de même.

Vous osez!...

RAOUL, de même.

Oui, j'ose! oui, j'ose!

MADAME DE RÉNAT.

Mais quel homme êtes-vous donc?

RAOUL.

Et pas seulement aimée, entendez-vous, adorée! Je vous dis que vous n'y entendez rien, mais rien!... Tenez! vous ne connaissez pas les hommes! Il n'y en a pas un, c'est moi qui vous le dis, pas un, si sceptique, si railleur, si *peu sérieux* qu'il vous semble, pas un qui ne cache dans le repli le plus profond de son cœur, son fétiche, son idole, sa sainte! C'est une femme, ou plutôt l'image d'une femme, une mère, une sœur, une amie, une inconnue même; un être idéal et charmant, fait d'un souvenir ou d'un rêve, impossible si vous voulez, mais le seul auquel il croit, le seul qu'ait toutes les vénérations, toutes les ardeurs, toutes les superstitions de sa foi absolue et solitaire. Et tellement

au-dessus des autres femmes que rien ne l'atteint des erreurs et des souillures humaines, et que rien ni personne ne peut la faire descendre de ce cœur où elle reste éternellement pure, rayonnante et cachée... Eh bien! vous avez été ma sainte, vous!

MADAME DE RÉNAT, étonnée.

Mais... Raoul?

RAOUL, avec une colère de plus en plus attendrie.

Et vous êtes en moi et vous y resterez, et toujours, oui, pour mon malheur. Oh! je ne veux pas dire que j'en mourrai, parbleu! que je me brûlerai la cervelle! ce sont les gens sérieux qui disent cela, les gens qui aiment! les poètes! Mais moi qui ne suis pas sérieux, moi qui n'aime pas, moi qui suis un être prosaïque et vulgaire, eh bien, je vivrai, je parlerai d'autre chose, je me marierai et j'aurai beaucoup d'enfants!... Oui... oui... seulement... seulement... (Sa voix se brise.) Ah! ma tante, vous avez été dure pour moi, allez!

MADAME DE RÉNAT, émue.

Mais... je ne... C'est pour rire, n'est-ce pas?

RAOUL.

Pour rire? (Il lui prend la main qu'il porte à son visage. Tiens! mes yeux!

MADAME DE RÉNAT.

Raoul!

RAOUL.

Ah! chère femme!

SCÈNE X

LES MÊMES, ANTOINETTE.

ANTOINETTE, doucement.

Peut-on entrer?

MADAME DE RÉNAT.

Toinon!

RAOUL.

Vous! c'est vous!

ANTOINETTE.

Eh bien! oui, c'est moi! ah! ah! ah! quelle drôle de figure!

MADAME DE RÉNAT.

Mais tu étais...

ANTOINETTE.

J'étais... ah! ah! ah!... vous aussi, marraine... qu'est-ce que vous avez donc tous les deux? J'étais allée rendre ma réponse.

MADAME DE RÉNAT.

Ta réponse!

ANTOINETTE.

Mais oui, ma réponse à M. Gilet, vous savez bien... que je devais lui donner ce soir... ah! ah! ah! décidément.

MADAME DE RÉNAT.

Ah! oui. Eh bien?

RAOUL.

Eh bien?

ANTOINETTE, le regardant, bas.

Avez-vous assez peur?... ah! ah! ah!

RAOUL.

Enfin, mademoiselle.

ANTOINETTE.

Je suis méchante, n'est-ce pas?... Rassurez-vous... (Haut.) j'ai corroboré.

MADAME DE RÉNAT.

Tu acceptes?

ANTOINETTE.

Je suis notaire!... Vous aviez raison, c'est un brave homme. Il était si ému quand j'ai dit oui, qu'il s'est écrié, la main sur le cœur : Ah!... mademoiselle, ce jour-ci et celui où j'ai achevé de payer mon étude sont les deux plus beaux jours de ma vie!

RAOUL.

Alors, vous... l'épousez?

ANTOINETTE.

Si je... vous n'avez pas compris... ah! ah! ah!... ce pauvre M. Raoul, il n'y est plus du tout... allons, soyez bonne pour lui, marraine, corroborez aussi...

MADAME DE RÉNAT.

Ah!... tu vois bien que tu nous écoutais.

ANTOINETTE.

Oui, un peu, au commencement... Mais si vous croyez que j'avais besoin de vous écouter pour vous entendre!... (La poussant vers Raoul.) Allons, allons.

MADAME DE RÉNAT, devant Raoul.

Mais, Raoul, en vérité, je n'en reviens pas!

RAOUL.

C'est l'étincelle, ma tante, ma femme!

ANTOINETTE, à sa marraine.

Vous êtes heureuse?

MADAME DE RÉNAT.

Chère petite... (L'embrassant.) Eh bien!... qu'est-ce que tu as donc, toi aussi?... tu pleures!...

ANTOINETTE.

Oh! moi, ce n'est rien, c'est... que j'ai ri... j'ai ri aux larmes!

MADAME DE RÉNAT.

Décidément, il a raison, tu ne l'as pas, toi, l'étincelle.

ANTOINETTE, la regardant avec tendresse.

Ma chère marraine!

FIN

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY 7038-8-17.

PQ 2380 P2E7 1879

Pailleron, Edouard Jules Henry
L'étincelle

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY